

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....			

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Une lettre émouvante de M. Poincaré. — La situation s'améliore en Orient. Un geste énergique du général Sarrail. — L'offensive des Russes en Bukovine. — La conscription en Angleterre impressionne péniblement les Allemands.

Tout le monde a lu, sans aucun doute, la lettre émouvante adressée par M. Poincaré aux soldats de France, par l'intermédiaire du Bulletin des Armées.

On connaît le talent du Président de la République et il serait superflu de louer son éloquent lettre. Mais un passage nous paraît particulièrement remarquable :

Toute paix, dit M. Poincaré, qui viendrait à nous avec une figure suspecte et des propos équivoques, toute paix qui nous offrirait des transactions touchées et des combinaisons bâtarde, ne nous apporterait, sous de trompeuses apparences, que le déshonneur, la ruine et l'asservissement. Le libre et pur génie de notre race, nos traditions les plus vénérées, nos idées les plus chères, nos goûts les plus délicats, les intérêts de nos concitoyens, la fortune de notre pays, l'honneur de la patrie, tout ce que nous ont légué nos ancêtres, tout ce qui nous appartient, tout ce qui fait que nous sommes nous-mêmes, serait la proie de la brutalité germanique. Qui donc voudrait, par impatience ou par lassitude, vendre ainsi à l'Allemagne le passé et l'avenir de la France ?

Les impatients reliront avec fruit les belles lignes qui précèdent. C'est une mâle réponse aux étranges pacifistes qui ne veulent pas comprendre qu'une paix prématurée serait pour la Civilisation la pire des solutions.

En attendant que les beaux jours permettent, sur notre front, la reprise d'une action sérieuse, l'attention se concentre sur les événements des Balkans qui ne paraissent point tourner selon les espérances des Barbares.

Après la conquête — provisoire — de la Serbie, par les Germano-Bulgares, un ministre de Ferdinand, bêtement insolent, prétendit que si les Grecs désiraient se ravitailler en armes à bon compte, ils pourraient acheter celles des Anglo-Français qu'on allait jeter à la mer !

Or, les Anglo-Français sont et restent à Salonique où leurs positions sont devenues assez redoutables pour inquiéter l'ennemi qui hésite à attaquer notre camp.

Un taube ayant jeté quelques bombes sur la ville, le général Sarrail a énergiquement riposté en souffrant les consuls ennemis.

Tout le monde approuvera ce geste ; car personne ne comprend que, dans une ville attaquée, évacuée par les troupes grecques et où se trouvent uniquement les armées des alliés, puissent résider des agents ennemis toujours prêts à renseigner Vienne, Berlin et Sofia par tous les moyens en leur pouvoir.

L'espionnage de nous chasser des Balkans s'évanouit donc et le succès de Guillaume en est singulièrement amoindri.

Notre attitude porte au prestige des Germano-Bulgares un coup redoutable. On ne parle plus d'une marche foudroyante des Boches vers l'Asie. Il a fallu stopper après la première étape ! et cet arrêt, imprévu par Berlin, influence Grecs et Roumains en notre faveur.

Leur impression s'accroît des nouvelles qui parviennent des régions de Czernowitz et de Tarnopol où nos al-

liés reprennent l'offensive. Les communiqués russes ne parlent pas longuement encore de cet heureux événement, mais nous sommes fixés par les dépêches officielles de Vienne et des télégrammes de Pétrograd attestent que la lutte prend dans ce secteur une importance croissante.

Vienne, écrit le Temps, « n'a aucun intérêt à inventer les nouvelles qu'il répand à ce sujet puisqu'il ne les complète pas par l'annonce d'une victoire ; on comprend par contre que si nos alliés ont accumulé de grandes forces sur le flanc gauche de leur ligne, ils évitent de dévoiler leurs projets par des communications sensationnelles.

C'est probablement l'armée qui avait été concentrée sur le Danube, dans le but apparent de menacer la Bulgarie, qui commence à exécuter un plan mûri et soigneusement préparé. L'ennemi s'y est trompé... et nous aussi, avouons-le. Nous cherchions vainement comment, sans violer la neutralité roumaine, cette armée joindrait les Bulgares. Ce n'était pas l'ennemi bulgare qu'elle devait attaquer, c'était l'ennemi austro-allemand. Le silence russe nous donne les plus sérieux espoirs ; nous ne pensons pas nous tromper en pronostiquant à l'offensive qui se dessine un succès qui aura une répercussion dans les Balkans.

Si, comme tout permet de l'espérer, nos alliés Russes peuvent accroître leur effort au point de menacer le front austro-allemand, nos ennemis seront bien obligés d'amener des renforts en Bukovine pour arrêter la poussée de nos amis.

Où les prendraient-ils ? Pas sur le front occidental assurément. Pas dans les dépôts qui sont à peu près vides. C'est vraisemblablement sur le contingent des Balkans qu'ils devront les prélever. On peut bien supposer dès lors, que le corps expéditionnaire franco-anglais profitera de l'occasion pour intervenir... L'offensive russe de Galicie est donc grosse de conséquence et bien que ce ne soit pas dans les Balkans que doit se jouer la partie décisive, il est certain, cependant, que l'action actuelle pourrait avoir une grosse influence sur l'action de demain en ruinant complètement les folles espérances de Sofia et de Constantinople.

Si, à la suite de la lutte qui s'ouvre, notre situation se redressait en Orient, la Roumanie serait vraisemblablement entraînée à prendre part au conflit aux côtés de la Russie... Or, le dernier communiqué de Pétrograd, s'il est laconique n'en annonce pas moins, d'une façon catégorique, que l'ennemi est refoulé sur la Stry, sur la Strypa et sur le Dniestr.

Ce sont là des nouvelles qui permettent de gros espoirs... En somme, les événements des Balkans semblent prendre, au début de 1916, une heureuse tournure, et l'effondrement persistant et de plus en plus accentué du papier austro-allemand ne pourra que précipiter les événements.

Les Allemands sont péniblement impressionnés par l'énergique décision de nos amis Anglais d'accroître leur effort jusqu'à la complète victoire.

Les organes d'Outre-Rhin s'efforcent d'atténuer l'effet produit en Germanie par la nouvelle que nos alliés vont recourir au service obligatoire, pourtant si contraire aux traditions et aux mœurs du peuple anglais.

Le Berliner Tageblatt veut douter que le plan du Cabinet anglais puisse se réaliser.

Le Lokal Anzeiger estime que la discussion autour de ce projet durera plus que la guerre.

Tous les journaux teutons laissent

percer leur espoir de voir nos amis se diviser sur ce projet. Cela suffit à démontrer à quel point ils redoutent le résultat de l'effort britannique.

Un journal allemand, pourtant, le Vorwärts, ne veut pas se payer de mots et il avoue carrément sa conviction que M. Asquith triomphera de toutes les difficultés.

Certes, il ne faut pas s'attendre à un service obligatoire intégral. On laissera dans leur foyer tous les hommes qui seront considérés comme indispensables à la vie publique, mais le principe sera certainement adopté par les Chambres et le projet de loi, même atténué par de nombreuses restrictions, fortifiera puissamment le recrutement de nos alliés.

L'inquiétude de nos ennemis est légitime !

A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — Rien de particulier en dehors des luttes d'artillerie habituelles.

Les Diables bleus au Vieil-Armand

La célèbre hauteur de laquelle on se bat depuis de nombreux mois a provoqué aussi de nombreux communiqués officiels dont les contradictions toutes d'apparence, peuvent s'expliquer par la configuration du terrain. Mais il est un fait certain : c'est que le 12 mai les Français, reprenant l'offensive, ont occupé fortement le sommet de l'Hartmannswillerkopf, qui est définitivement en leur possession, en dépit des violentes et innombrables attaques allemandes. Quelques points ont dû être momentanément abandonnés, mais le sommet même, c'est-à-dire la cote 956, est resté aux mains des vaillants diables bleus et s'y trouve encore.

La semaine dernière, les troupes françaises ont dessiné un mouvement en avant aux environs de Metzleral ; et avant-hier l'artillerie française a bombardé avec succès les batteries allemandes au Linge. Elle a détruit de nombreux abris et des tranchées aménagées avec soin.

Le Linge est tout hérissé de fortifications, de réseaux de fil de fer et de pièges. Aussi personne ne s'étonnera du travail qui doit accomplir l'artillerie. Tous les jours la canonnade recommence avec plus ou moins d'intensité. Ce ne sont pas toujours des duels importants, mais qui cependant empêchent l'ennemi d'augmenter comme il le voudrait ses travaux de défense. Et avant-hier les 220 français ont fait une bonne besogne en démolissant des abris pour mitrailleuses et des batteries soigneusement dissimulées par des constructions ingénieuses.

Enfin, de violents combats se livrent autour des ruines du château de Hirzenstein, au nord de Steinbach, Les Français avancent sensiblement en causant de grandes pertes aux Boches qui défendent le terrain pied à pied.

Crédulité hollandaise

La Chambre des députés a adopté un projet de loi sur les fortifications de Flessingue.

Le ministre de la guerre a déclaré que le travail serait exécuté par les usines Krupp mais qu'il serait tenu compte des leçons de la guerre actuelle.

Contrebande et espionnage

La douane suisse vient de découvrir une importante agence de contrebande allemande installée près de la frontière, à Kreuzlingen, dans une villa d'apparence inhabitée.

Les douaniers qui avaient été mis en éveil par les allées et venues nocturnes d'une automobile mystérieuse, trouvèrent des quantités considéra-

bles de graisse, d'huiles et d'autres denrées comestibles.

L'enquête révéla que ces marchandises étaient expédiées de Bâle par un agent allemand à un autre individu domicilié à Emmiskofen. De là, pendant la nuit on les transportait dans la villa où des contrebandiers venaient les prendre, puis passaient en Allemagne en traversant le Rhin.

Quatre individus ont été arrêtés. Ils sont soupçonnés, en outre, d'avoir fait de l'espionnage.

La guerre aérienne

Un voyageur venant de Constantinople a déclaré que, contrairement aux affirmations turques attribuant la destruction de la fabrique de munitions de Hasskeuy à une explosion de dynamite, cette usine a été effectivement incendiée par une bombe lancée par un avion français.

L'explosion a provoqué dans tout Constantinople une panique effroyable. La moitié de Hasskeuy a été incendiée.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la nuit du 1^{er} janvier, l'adversaire a prononcé de petites attaques facilement déjouées près de Mori (val Lagarina), sur le col di Lana et les pentes du Rombon (Plezzo).

Dans la zone du Carso, une action de hardis détachements italiens a permis la capture de quelques prisonniers. On a pris aussi des armes et des munitions.

Des avions ennemis ont lancé, le 1^{er} janvier, des bombes sans aucun dommage sur Marco (val Lagarina) et sur Strigno et Borgo (val Sugana).

L'action russe

Une grande bataille ou une série de combats ayant un même objectif, a lieu sur le front sud-ouest. On n'a encore que des renseignements fragmentaires sur la bataille, mais on sait dès à présent, que l'ennemi n'a obtenu aucun avantage nulle part. Les Russes n'ont pas eu à se replier et tout changement dans la ligne de front est à leur avantage.

Un combat d'artillerie

autour de Dvinsk

Le grondement de la grosse artillerie ébranle de nouveau Dvinsk, où un violent combat d'artillerie s'est engagé subitement.

Les prisonniers constatent que les tranchées avancées allemandes sont complètement détruites par le feu de l'artillerie russe.

De nombreux canons ennemis sont démontés.

L'expédition russe

contre la Bulgarie

Les préparatifs russes pour l'expédition contre la Bulgarie sont activement poussés. Dans les ports du Danube et de la mer Noire, de nombreux pontons et du matériel de l'armée du génie ont été transportés du port de Balket dans la direction de Varna ; on a transporté dans la même direction des avions et des hydroplans.

Les ports russes sur le Danube ont été puissamment fortifiés et sont rigoureusement surveillés. On annonce également de Bapuest qu'entre Odessa et la gare d'Ungeni, frontière roumaine, le transport par voie ferrée des voyageurs a été suspendu. Aucun homme ne peut passer de Roumanie en Russie. L'interruption est occasionnée par un important mouvement de troupes au delà de la frontière russe. Le service de la poste et du télégraphe est suspendu pour la population civile.

Sur le front monténégrin

(Officiel). — Le 31 décembre, actions d'artillerie et combats d'infanterie sur tous les fronts.

Les Autrichiens ont dirigé des attaques particulièrement violentes près de Motkovatz et de Bogicevitch, mais ils ont été partout repoussés.

Le roi Nicolas a confiance

Le roi Nicolas de Monténégro a déclaré à un journaliste américain que ses soldats défendront leur sol pouce par pouce. Le roi est convaincu que les Austro-Hongrois reculeront devant les sacrifices qu'exigerait la conquête de son pays montagneux. Les troupes monténégrines, si elles reçoivent assez de munitions, chasseront les ennemis, quel qu'ils soient d'ailleurs leur nombre.

Les Bulgares abandonnent

la poursuite des Serbes

On affirme que le généralissime bulgare Jekoff a déclaré à un correspondant du Berliner Tageblatt que les troupes bulgares ne poursuivront pas plus loin leurs opérations en Albanie en raison du mauvais état des routes.

Une protestation de la Grèce

auprès de l'Allemagne

Le gouvernement hellénique a adressé une protestation à l'Allemagne, au sujet, de la récente incursion de taubes à Salonique.

Un acte à Salonique

Les autorités militaires alliées, à la suite d'un raid d'aéroplanes ennemis, ont décidé d'expulser les consuls d'Allemagne, d'Autriche, de Turquie et de Bulgarie. Les consuls de ces puissances sont occupés militairement. Les consuls ont reçu l'ordre de partir sans délai.

« Evening News » les détails suivants sur l'arrestation des consuls.

« Le général Sarrail a donné l'ordre de leur arrestation après l'attaque aérienne allemande sur la ville. A quatre heures de l'après-midi, les troupes anglo-françaises ont entouré les consuls et arrêté toutes les personnes qui se trouvaient à l'intérieur, le consul, le personnel consulaire et même les domestiques.

Les personnes arrêtées ont été conduites au quartier général et une heure après, à bord d'un bâtiment de guerre. »

Une déclaration du général Sarrail

Le correspondant du « Corriere della Serra » a voulu demander au général Sarrail pour quelles raisons il avait décidé de faire arrêter les consuls des puissances ennemies, dont il avait pendant si longtemps toléré la présence à Salonique. Ces raisons sont connues ; mais il est intéressant de reproduire la réponse que le général Sarrail a faite au journaliste italien :

« Cette mesure, a-t-il dit, s'imposait dans l'intérêt des alliés, après la tentative des avions allemands de bombarder nos campements, ainsi que la ville de Salonique. Du moment que les Allemands, en jetant des bombes sur la ville, la transformaient en territoire de guerre, vous comprendrez qu'il était parfaitement logique de considérer comme prisonniers de guerre les ennemis qui se trouvaient sur ce territoire. »

Trois nouveaux débarquements des alliés

La « Daily Chronicle » du 31 décembre annonce qu'outre l'occupation de l'île de Castellorizo

par les Français, des troupes anglaises ont débarqué près de Orfano.

Ce dernier débarquement a été effectué par des troupes transférées de Salonique.

Le lac de Takino, d'une longueur de 48 kilomètres, s'étend du nord d'Orfano à près de Serès. Une force alliée à Orfano protège ainsi efficacement Salonique contre tout mouvement ennemi venant de l'est.

La reconstitution de l'armée serbe

D'après les évaluations, entre les soldats serbes proprement dits et les recrues utilisables, on peut reconstituer une armée de 150 à 160.000 hommes.

Le roi Pierre est en route pour rejoindre ses troupes qui, bien encadrées et bien équipées, sont prêtes à combattre avec les alliés autour de Salonique. Le gros de l'armée sera ravitaillé et concentré sous la direction de l'état-major français sur un point spécialement choisi.

Les rapports gréco-bulgares sont difficiles

D'après un message de Budapest, les relations entre la Bulgarie et la Grèce deviendraient plus critiques. Un journal de Sofia accuse la Grèce d'avoir favorisé l'arrestation des consuls de Salonique.

Le paquebot la « Persia » a coulé

Le Lloyd annonce que le paquebot anglais Persia 7.974 tonnes, de la Compagnie péninsulaire, a coulé en cours de route le 20 décembre. La plupart des passagers et l'équipage ont disparu. Quatre embarcations ont pu s'éloigner du vaisseau.

CHRONIQUE LOCALE

1916

Comme 1915, l'année 1916 s'ouvre au milieu du fracas de la mitraille, des cris de haine et de vengeance, et son aurore est rouge du sang de milliers de victimes.

Mais plus heureuse que sa devancière, l'année 1916 verra-t-elle la fin de la sanglante tragédie qui accumule dans le monde entier les ruines et les deuils ?

« Oui, l'année 1916 verra la libération et la victoire a dit M. Barthou. Je la salue avec confiance. Elle nous rendra nos départements envahis et, non moins nôtres, cette Alsace et cette Lorraine qui nous reviendront sans conditions, sans modalités, sans plébiscite préalable ou subséquent, au nom d'un droit outragé dont un demi-siècle d'exil n'a pu ni transformer le caractère ni affaiblir la noble protestation. »

Faisons donc confiance à la nouvelle année pleine de promesses d'une action irrésistible contre les bandits boches et d'une consécration enthousiaste du Droit contre la Barbarie.

Plus que jamais, que ce nouvel an en mettant l'espoir au cœur des Alliés d'une victoire éclatante marque l'heure où les monstres, altérés de sang, expieront leurs crimes impardonnables.

Ces jours-ci, les journaux annonçaient que l'impérial dément de Bombie pourrait passer de vie à trépas à la suite de quelques bobos héréditaires.

Que le misérable Kaiser, pas plus que son complice austro-boche dont on craint également le brusque dé-

part ne fassent à l'humanité entière cette révérence ultime.

Comme l'écrit un de nos confrères, il ne faudrait pas que le Bandit couronné nous échappât à la faveur d'un bobo subitement aggravé. Il ne peut pas s'en aller ainsi, avant la fin du drame, avant le règlement des responsabilités. Ce serait une évasion. Le bon vieux dieu qui ne lui ménage pas sa sollicitude ne voudra pas que l'impérial cabotin fasse sa sortie avant d'avoir joué tout son rôle ! Il faut être là au rappel final pour le jugement du public.

Hélas ! il y aura beaucoup de mitraillage, beaucoup de ruines encore au cours de cette année qui s'ouvre adoucie par une température printanière : mais de l'excès du mal, enfin, ne naîtra-t-il pas le bien ?

Saluons 1916 : c'est elle qui purifiera le monde entier parce qu'elle marquera la fin de la horde sanguinaire des bandits auto-boches, parce qu'elle sonnera le triomphe de la Liberté et de la Civilisation.

GAMBETTA PROPHÈTE

Deux Lettres inédites

Le grand républicain prédit la guerre à cause de l'Alsace-Lorraine et l'alliance franco-russo-anglaise

M. Gaston Thomson publie deux lettres inédites que Gambetta, quelque temps après la guerre de 1870-71, adressa à Ranc.

Voici ces lettres qui empruntent aux événements tragiques que nous traversons, une importance exceptionnelle. Elles démontrent que Gambetta avait une claire vision des conséquences qu'aurait pour l'Allemagne le rapt de l'Alsace-Lorraine :

« Il faut cependant, cher ami, que vous sachiez que le falsificateur de la dépêche d'Embs va tenter une autre trahison. Mais notre sang-froid, notre possession de nous-mêmes éviteront de tomber dans le même piège qu'en 1870. Les croisements du corbeau sinistre ne nous affolent pas, cette fois-ci. C'est qu'il comprend sa faute. Il a su transformer l'Allemagne divisée et impuissante en un grand empire discipliné et fort. Il a été pour nous et pour lui-même moins bien inspiré en exigeant l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine, germe de mort pour son œuvre... »

« A une époque de civilisation raffinée comme la nôtre, on ne conquiert pas les peuples malgré eux. La conquête morale n'a jamais suivi la conquête matérielle. Et là, en Alsace-Lorraine, les populations annexées, formées par ce qu'il y a de plus chevaleresque, de plus séduisant dans la culture française, résistent aux attrait de la germanisation, attrait de brutalité, d'esclavage servile qu'elles ne comprennent pas. »

« Plus on leur parle de la supériorité de la grande Allemagne, plus elles regrettent ce qu'elles ont perdu. Ils ont meurtri le cœur de l'Europe. Tant qu'ils n'auront pas réparé cette faute, personne ne déposera les armes. La paix du monde, si nécessaire à tous les peuples, restera toujours à la merci d'un incident. »

La seconde lettre n'est pas moins piquante :

« Le nombre et l'importance des affaires grandissent chaque jour pour la Russie. L... tient journalièrement au courant le prince de Galles, des difficultés soulevées et rencontrées par cette puissance. Les rêves politiques de la Russie vont être entravés par l'Autriche qui prend dès maintenant une attitude hostile. Elle influe sur la Roumanie. »

« Voyez-vous, par la suite, l'Autriche s'allier à la Roumanie et à la Turquie contre la Russie ? Quel conflit ! Le prince de Galles le prévoit pourtant. Il ne partage pas l'hostilité d'une partie de la nation anglaise contre la Russie. Il s'oppose, de toute sa jeune autorité, à l'application des mesures qui pourraient lui être préjudiciables. Je sens en lui l'étoffe d'un grand politique. Il blâme l'attitude d'un trop grand nombre à l'égard du chancelier qui n'adoucit, lui, pour personne son arrogance. »

« Vous souvenez-vous de la caricature de Gill, représentant Nicolas I^{er} dévorant les petits seigneurs féodaux allemands ? Que n'est-ce une réalité ! Je souhaite que la Russie ait pour ennemis nos ennemis. Il est clair que Bismarck veut s'allier aux Autrichiens. Il faut donc que la Russie s'aperçoive que nous pourrions être ses alliés. Un lien étroit existe entre notre politique extérieure et notre politique intérieure. Depuis la Révolution, notre pays exerce une grande influence en Europe. Avant qu'il soit longtemps, je vois la Russie et l'Angleterre être avec nous, pour peu que nous ayons une politique intérieure convenable. Il est impossible de comprendre l'évolution de la question d'Orient d'où découlera peut-être la solution de la question franco-allemande, sans songer à la Roumanie. La question roumaine n'est pas afférente à la Hongrie, mais une question d'ordre européen. »

Au 7^e

M. Boste, sous-lieutenant au 41^e d'infanterie, passe au 7^e.

DU FRONT

Guerre étrange ! ne cesse-t-on d'entendre dire. Etrange ! du moins, à certains endroits du front ; ici, par exemple. On tient garnison dans des tranchées.

Quelles tranchées, en ce moment ! c'est Venise, moins ses gondoles, ses aubades et sa poésie. Il y règne parfois un calme étonnant, au point que dans le corps d'armée entier, on n'enregistre pas un simple décès pour la journée et la nuit. Deux ou trois pertes, quelques blessés, c'est un gros maximum.

Et puis, voilà que, subitement, le canon enfle sa voix ; la trêve est rompue pour quelques heures ; c'est une débauche d'artillerie, de salves de toutes sortes et pourquoi ? souvent pour rien.

La semaine dernière, les Boches, dans une après-midi, ont lancé 250 obus de gros calibre sur un coin environnant A..., sans le moindre résultat ; pas une écorchure.

La nuit tombe et le mystère se fait à l'horizon ennemi, troublé par le bruit métallique des balles isolées ou scruté par les fusées éclairantes, multicolores, géants indiscrets, essayant de plonger quelques instants leurs regards investigateurs au-delà du réseau de fils de fer impénétrable.

Les jours de tranchées écoulés, on vient au repos. Qu'y fait-on, me demanderez-vous ? Quelle est la première préoccupation du poilu et de l'officier ? — Se nettoyer, et veiller à la potote et je vous assure que la cuisine « fleur » bon et que l'anémie ne règne pas.

Ensuite on potine : potin-ville, potin-village, potin-hameau, potin-grange, potin-biwack, potin-paille. On fait même de la psychologie, qui, en somme, est à l'ordre du jour.

Quel est le moral de nos hommes ? Quel est celui de notre adversaire ? Quel est celui de nos dirigeants, de nos députés ? Vous pensez bien qu'un bataillon au repos (repos coupé par quelques heures d'exercice), n'élabora pas des plans tactiques. Mais les officiers songent à entretenir chez leurs hommes la bonne humeur, la patience, l'endurance et le courage si nécessaires pour supporter une épreuve d'immobilité dans l'eau.

Je connais même un Chef de Bataillon, déjà couronné par l'Académie française pour une fort belle étude sur l'Allemagne, qui, à ses heures de classement, prépare un nouvel ouvrage sur « la Puissance de la volonté ».

Les conseils donnés à des hommes dans cette lutte journalière, les expériences de chaque instant, bref, ses résultats, ses vues personnelles, les impressions dégagées de controverses métaphysiques, mais qui se traduisent par la réalité au moment « psychologique » de l'attaque, lui fournissent une matière abondante et prise sur le vif. Et il est un point sur lequel tout le monde est d'accord, c'est que si l'argent est le nerf de la guerre, une force, la plus grande force encore, est la force morale insufflée par l'amour du pays et d'un pays dont des provinces envahies souffrent 16 mois, d'une patrie dont le sang généreux s'échappe à flots à chaque instant.

Hier, je lisais une nouvelle de Balzac — ça paraît bizarre — lire du Balzac à la guerre ! et les marchands de journaux ? et les marchands de cartes postales, traquées par l'autorité militaire — ? donc je lisais du Balzac, car on lit partout et de tout. Parlant d'un jeune lion des salons parisiens, Balzac le décrit ainsi : « Que faudrait-il penser d'une jeune femme qui aurait su résister à un jeune homme armé de la beauté, qui est l'esprit du corps, armé de l'esprit qui est une grâce de l'âme, armé de la force morale et de la fortune qui sont les deux seules puissances réelles. »

Mais ajoutera-t-elle, la plus réente des deux, c'est la force morale, celle qui surmonte toutes les difficultés. Donc, que l'amour de la France inspire à l'amour des mères, des épouses, des frères, de tous, la force d'encourager le héros de la tranchée à soutenir la lutte malgré tout.

C'est la victoire qui sera la récompense.

Un Interprète.

Promotion

Parmi les sous-officiers promus au grade de sous-lieutenant, nous sommes heureux de relever le nom du jeune Cathary, fils de notre ami, l'ancien rédacteur de la *Dépêche* à Cahors.

Sous-officier au 83^e d'infanterie, il est promu sous-lieutenant au 12^e d'infanterie.

Rappelons que notre jeune ami grièvement blessé et décoré de la médaille militaire, est reparti pour le front.

Nous lui adressons nos vives félicitations.

Compatriote

Nous sommes heureux d'apprendre que Mademoiselle Renée Combes, ancienne élève du Collège de Cahors, fille du sympathique adjoint au maire de Vire, après avoir subi avec succès en décembre dernier, les épreuves du Professorat d'Anglais, vient d'être nommée Professeuse au Collège d'Épernay.

Toutes nos félicitations.

Les disparus

Parmi les militaires disparus nous relevons les noms de :

Rivière (Paul), du 7^e d'infanterie, 3^e compagnie, disparu le 14 août 1914.

Casset (Jean-Moise), du 7^e d'infanterie, disparu le 23 décembre 1914.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Gourmanel (Jean-Blaise), du 7^e, originaire de Bessières, (H^e Garonne) ; Plumansell (François), du 7^e, originaire de la Dordogne ; Bardin (Victor) du 7^e originaire de Luppé (Gers) ; Girman (Jean), du 11^e d'infanterie, originaire de Capdenac ; Lazergue (Albert) du 7^e d'infanterie, originaire de Montcléra ; Miquel (Pierre), du 11^e d'infanterie, originaire de Sénaillac.

Enregistrement

M. Malbec, receveur de l'enregistrement à Latronquièrre, est nommé en la même qualité à Thenon (Dordogne).

M. Dancie est nommé au bureau de Latronquièrre.

Tabacs

La Commission de répartition de la culture des Tabacs de l'arrondissement de Cahors se réunira le 10 Janvier prochain à la Préfecture.

Conseil de guerre du 17^e corps

Audience du 29 décembre 1915

OUTRAGES A DES GENDARMES

On inflige deux mois de prison au soldat Pierre Laborie, du 100^e d'infanterie, qui répondit par d'outrageantes paroles aux gendarmes Chartron et Clary parce que ces braves agents de la maréchaussée lui demandaient, le 7 novembre, à Souceyrac (Lot), d'exhiber sa permission.

L'appel de la classe 1917

Les bureaux de recrutement qui avaient préparé le travail de préparation de la classe 1917 et qui n'attendaient que le vote de la loi relative à l'appel de ce contingent, ont lancé un certain nombre de convocations.

Les territoriaux

planteurs de tabac

M. Jules Brunet, député, a demandé à M. le ministre de la guerre si des permissions de quinze jours ne pourraient pas être accordées aux territoriaux planteurs de tabac, pour la préparation de la récolte, en vue de la livraison à l'Etat, ajoutant que le triage, commencé par des enfants et des femmes non préparés à ce travail, pourrait ainsi être mené à bonne fin et serait profitable au planteur et à l'Etat (question du 14 décembre 1915).

Réponse du ministre : Rien ne s'oppose à ce que les planteurs de tabac obtiennent des permissions agricoles, s'ils produisent un certificat du maire de leur commune, attestant qu'ils exercent une profession agricole.

Livraison des tabacs

Les instructions données pour le paiement, aux planteurs mobilisés, de la récolte de 1914, seront encore applicables pour les prochaines livraisons.

Elles spécifient : 1. Que les planteurs mobilisés pourront établir, sous seing privé et sur papier libre, leur procuration.

2. Si cette procuration ne peut être établie, les payeurs pourront admettre une déclaration dressée, soit par la femme du mobilisé, soit par un ascendant, soit par ses enfants majeurs, attestant que son auteur est autorisé à toucher la valeur de la récolte de tabac.

Toutefois cette déclaration doit être appuyée d'un certificat du commandant de dépôt du corps du mobilisé, constatant que celui-ci est compris parmi les disparus ou prisonniers de guerre.

Cette déclaration doit être aussi visée par le maire qui aussi certifiera l'exactitude de signature et confirmera que son auteur a, avec le mobilisé, le degré de parenté voulu et qu'il vit ou travaille avec lui habituellement.

Les envois d'argent

En raison de la situation actuelle et de la fréquente variation des changes, une entente vient d'être conclue entre les administrations des postes de France et de Suisse, en vue de limiter provisoirement à 200 francs, par personne, et par jour, le montant maximum des sommes qui seront expédiées au moyen de mandats postaux ou télégraphiques, de France en Suisse ou vice-versa, à partir du 1^{er} janvier 1916.

La même limite de 200 francs sera observée dans les mandats de recouvrement et d'envois contre remboursement.

Par contre, la nouvelle réglementation ne sera pas applicable aux mandats adressés aux prisonniers de

guerre par l'intermédiaire de la Suisse. Ces mandats pourront, comme par le passé, atteindre le maximum de mille francs.

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, *La Nature* conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. *La Nature* n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. Depuis le mois de décembre *La Nature* a publié un grand nombre d'études toutes d'actualité sur les artilleries, les marines, la guerre navale, les pays et les ports des nations belligérantes, la techni-

que et l'industrie appliquées à la guerre, etc., etc.

Voici le sommaire du n^o 2205, du 1^{er} janvier 1916. — La Baltique. — L'industrie du coke et des benzols. — Recherche du lin et du coton dans les toiles fabriquées pendant la guerre. — Académie des sciences. — Utilisation de Corfou. — Ce numéro richement illustré contient 21 figures.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 1^{er} janvier

PARTIE LITTÉRAIRE

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des numéros de librairie (26 francs de livres par an).

Francis Jammes, le Rosaire au soleil (I). — Henri Massis, vie d'Ernest Psichari (1883-1914). — Louis Battifol, les difficultés financières d'une année d'invasion jadis en France. — A. T'serstevens, deux Contes des jours

servents. — Péladan, la guerre des idées : Goethe contre la Kultur. — René Moulin, Le Maroc et la guerre. — Adolphe Nourit. Les faits et les idées au jour le jour. La situation militaire en 1915, par M. Henry Bidou. Memento bibliographique.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la *Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.



Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 2 JANVIER (22 h.)

En Belgique, une action de notre artillerie de campagne et de nos canons de tranchées sur les organisations ennemies de la région des dunes, a causé des dégâts importants.

Deux incendies ont été allumés ; deux dépôts de munitions ont sauté.

En Argonne, un tir de nos batteries a dispersé une troupe allemande en mouvement sur la route d'Avaucourt à Malancourt.

Sur les Hauts-de-Meuse, au bois des Chevaliers, une vive canonnade effectuée sur les tranchées ennemies, a provoqué l'effondrement de plusieurs blockausts.

Dans l'après-midi, Nancy a reçu 2 obus ; la pièce ennemie a été prise sous notre feu immédiatement.

Dans la région de l'Hartmanwillerkopf, violent bombardement ennemi, à la suite duquel, nos troupes, sur un front de 200 mètres, se sont reportées sur la rive ouest du ravin. Au sud de Rehfelden, l'ennemi n'a tenté aucune attaque d'infanterie.

COMMUNIQUÉ BELGE

Rien de particulier en dehors des luttes d'artillerie habituelles.

Communiqué du 3 Janv. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Champagne, près de la route de Tahure à Somme-Py, UNE ATTAQUE ALLEMANDE à coups de grenades a été REPOUSSÉE.

En Argonne, près du Four-de-Paris, tir efficace de nos canons sur les tranchées et ouvrages ennemis. Les Allemands fuyant hors de leurs abris ont été pris sous les rafales de nos 75.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h. 15

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

Lutte d'artillerie animée

De Petrograd : Sur le front de Riga, dans la région de la route de Baldon, on signale une fusillade.

Dans la partie sud de la région de Jacobstadt et près de la ferme de Podounay, la fusillade et la canonnade sont également vives.

AU CENTRE :

L'ennemi attaque et échoue

Au nord du bourg de Tchortorisk, l'ennemi a attaqué à deux reprises nos fortifications ; mais, après avoir subi de grosses pertes, il a été rejeté dans ses tranchées. Nous avons fait prisonniers un officier et 70 soldats.

AU SUD :

Les Russes refoulent l'ennemi

Sur le front de la Strypa, l'ennemi, sous la poussée de nos troupes, s'est retiré sur de nouvelles positions fortifiées. Un combat particulièrement acharné s'est engagé dans la région au nord-est de Tchernovitz, où nous avons occupé plusieurs hauteurs en faisant prisonniers 15 officiers et 855 soldats.

AU CAUCASE :

Légers progrès Russes

Notre cavalerie a attaqué à l'improviste un détachement kurde, composé de quelques centaines d'hommes, qu'il a sabrés, puis il a occupé la ville de Kop.

Paris, 13 h. 45

SUR LE FRONT ANGLAIS

Mines et canonnades

De Londres : L'ennemi a fait éclater une mine devant les tranchées de Guinchy.

Nous avons, à notre tour, fait éclater trois mines près de La Boisselle et dirigé sur les tranchées allemandes, à l'est d'Ypres, au nord de Fromelles, un bombardement auquel l'ennemi a répondu vigoureusement.

Démission d'un ministre anglais

De Londres :

Le *Daily Chronicle* annonce que sir John Simon, ministre de l'Intérieur anglais, a démissionné à la suite de divergences d'opinion avec le Cabinet, au sujet de la conscription.

Le service obligatoire en Angleterre

De Londres :

On croit savoir que le Conseil de Cabinet de vendredi a apporté d'importants changements dans le premier projet de loi relatif au service obligatoire.

Le nouveau texte sera distribué aux ministres et distribué dans un prochain Conseil.

Les mesures de protection à Salonique

D'Athènes :

A la suite de la récente incursion aérienne allemande sur Salonique, les alliés prennent des mesures exceptionnelles afin d'empêcher le retour de semblables tentatives.

A la frontière Grecque

D'Athènes :

On signale l'apparition de la cavalerie allemande au nord de la frontière grecque.

L'Etat-major Serbe à Salonique

Il paraît probable que l'Etat-Major serbe ira à Salonique afin de se concerter avec les alliés au sujet d'une meilleure utilisation de l'armée serbe.

D'autre part, le ministre de Serbie à Athènes a quitté Athènes pour Salonique où il rencontrera le roi Pierre.

Plus d'éléments suspects à Salonique

Les Alliés ont décidé de débarrasser Salonique de tout élément suspect, d'autant que la rareté des vivres se fait sentir.

Médecins Boches chez Constantin

Les médecins allemand et autrichien, venus à Athènes pour examiner le roi, quittent la Grèce aujourd'hui.

La tension Greco-Bulgare

D'Athènes :

Le détachement grec installé à Pogradetz, Albanie, où eut lieu le récent conflit Bulgaro-Grec, a été retiré pour éviter le retour d'un pareil incident.

Une zone neutre est établie.

Les fortifications du camp retranché de Salonique sont terminées

D'Athènes :

Selon le *Paris* 15.000 ouvriers grecs ont travaillé nuit et jour, pendant 15 jours, sous la conduite d'officiers du génie français, aux fortifications de Salonique.

Trois lignes de tranchées doublées de fil de fer barbelé sont actuellement achevées.

Le camp retranché renfermerait plus de mille pièces d'artillerie.

Le peuple allemand veut la paix

Emeutes à Berlin

De Lausanne :

De grandes manifestations contre la guerre ont eu lieu dans la nuit de vendredi à samedi à Berlin.

La police dut intervenir pour disperser les manifestants.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Le Cabinet anglais travaille sans répit au projet de loi sur le service obligatoire. Le ministre de l'Intérieur, hostile à la conscription, a démissionné. La majorité est désormais acquise à la mesure qui sera proposée au Parlement.

A Salonique, l'animation est intense.

L'Etat-Major serbe vient s'entendre avec les Alliés pour une meilleure utilisation des armées du roi Pierre qui se réorganisent en Albanie.

Les Etats-Majors Anglo-Français, de leur côté, nettoient la ville de tous les éléments étrangers suspects qui sont autant d'espions.

Enfin, les fortifications sont terminées et les Barbares peuvent maintenant tenter une attaque !..

Constantin, dont l'état de santé devient critique chaque fois que la situation des Boches s'assombrit, est de nouveau alité.

De Vienne et de Berlin on lui a expédié des médecins pour le soigner et le... catéchiser.

Les ordonnances des médecins Teutons ne changeront rien à l'énergique résolution des Alliés.

On signale à nouveau de sérieuses émeutes à Berlin. Le peuple manifeste, sans arrêt, en faveur de la paix. Ce sont là de fâcheux indices pour le Kaiser.